eau rougeâtre, la magique puissance du diable qui les protégeait.

Or donc, un soir, ils mirent le feu, dans le voisinage de la station, à une dizaine des poteaux supportant le fil télégraphique—leur raisonnement, ou plutôt leur instinct de sauvages leur ayant indiqué que rien ne réussisait mieux à faire sortir les blancs tous ensemble, pour les faire tomber ensuite dans un guet-apens. Ce qui arriva.

A la vue du feu qui, en brûlant les poteaux, menaçait d'interrompre le service, M. Stapleton, suivi des deux opérateurs et des trois ouvriers qui se trouvaient, à ce moment, réunis, s'élança dehors. Ses compagnons furent les premières victimes des sauvages qui attendaient leur proie, dissimulés dans le taillis, à deux cents mètres de la station, sur le chemin longeant la ligne télégraphique. Ils tombèrent tous cinq, à la première attaque, frappés mortellement par la "nolla-nolla" qui est l'arme ordinaire des naturels; c'est un morceau de bois dur et lourd, de 55 à 60 centimètres de long pointu des deux bouts.

Quant à M. Stapleton, quoique très grièvement blessé, il put se traîner en rampant dans un taillis où il resta caché jusqu'après le départ des sauvages qui, sitôt qu'ils virent les blancs gisant à terre, se hâtèrent d'aller au poste, de piller toutes les denrées du magasin, mais se gardèrent de toucher aux appareils, dans la crainte d'en voir surgir le diable dont ils avaient appris à redouter la fulgurante étincelle.

Jusque-là, ce drame ressemble, sinon dans sa trame, du moins dans son sujet, aux catastrophes dont les brousses (que ce soient celles d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie) ont été souvent le sanglant théâtre, et dont tant d'explorateurs et tant de soldats ont été les victimes.

Où il change d'aspect, où le procédé scientifique, que Barley d'Aurevilly voulait mettre en scène, intervient et prend en effet le premier rôle, c'est quand M. Stapleton, réussissant malgré sa blessure mortelle à regagner le poste que le départ des sauvages avait laissé désert, trouva assez de force pour pouvoir se traîner jusque devant le cadran de l'appareil Morse resté intact.

Saisissant alors de ses doigts crispés le bouton de l'appareil, comme le naufragé s'agrippe, à l'épave qu'une vague a jetée sous sa main. Stapleton fit jouer la sonnerie d'appel, à coups presses, pour ainsi dire haletants, et demanda la communication avec le bureau terminus d'Adélaïde.

Il fut aussitôt répondu à cet appel qui sonnait comme un carillon d'alarme:

—Tac, tac-tac-tac. tac, tac. Que voulez-vous:

Et en quelques mots brefs, à moitié tronqués et dont le sens était completé par les télégraphistes d'Adelaide anxieusement penchés sur le ruban de papier que l'appareil déroulait impassible, Stapleton raconta la tuerie de tout le poste dont il était le chef.

—"Toc-toc, tac-tac-tac... Je me meurs. Faites venir de suite ma femme et mes enfants que j'ai laissés à Adélaide. Courez. Qu'ils se hatent.... recevoir mes derniers adieux."

—"Tac-toc-toc-toc.... Nous allons appeler un médecin. Lui direz où votre blessure.... lui expliquerez.... Peut être guérison..."

—"Toc-tac.... Inutile. Pas de temps à perdre! "Ma femme, mes enfants! Vite! Vite!"

Pendant que l'on courait chercher ces êtres chers que Stapleton réclamait devant l'appareil comme devant son lit de mort, le télégraphe d'Adélaide transmettait à la septième station—distante de 110 milles environ de celle où se trouvait l'agonisant—l'ordre de se diriger en toute hâte, sur cette dernière, tous les secours qu'on pourrait réunir, tant pour chercher à sauver le seul survivant du massacre que pour enterrer les morts. De minute en minute, de lugubres "tac-tac," les uns agonisants, les autres tristement consolateurs, s'alternaient d'une extrémité à l'autre du fil par lequel un mourant pouvait comme faire entendre les battements de son cœur à ceux qui l'assistaient de loin, séparés par 200 lieues d'un pays sauvage et désert.

Enfin, la femme de Stapleton arrive avec ses deux enfants: un fils de dixhuit ans et une fille de seize. *Ils* ont déjà appris l'horrible catastrophe; ils sont venus sanglotants et, à peine entrés, ils se précipitent. d'un élan de désespérés, vers l'appareil télégraphique. Ils semblent vouloir lui arracher la chère vision de celui de qui il va, machine inerte, leur transmettre les dernières paroles, sans faire entendre ce qu'elles auront d'ému de tendre, de douloureux.

Mais voici que l'appareil reprend ses monotones "tac-tac." Les sanglots se taisent subitement. Un profond silence se fait. Tous les yeux se portent éperdue sur le ruban de papier dont le déroulement serpentin est signe que la vie n'a pas encore abandonné Stapleton. Les opérateurs traduisent à la famille, au fur et à mesure qu'ils apparaissent, les mots que l'appareil trace en signes bleus.

(A suivre.)

Revue Commerciale

MARCHÈ LOCAL.

Blé.—On paie à Winnipeg de 58 c. à 62 c. pour le No. 1 dur

Farine.—Légère baisse. Patente, $1.95; Strong Baker, $1.60; XXXX. 1.10c.

Issues de Meuneries.—Son, $10; gru, $12 la tonne.

Moulée.—D'avoine, $18, à $20; d'orge et avoine, $15 à 17; blé mêlé, $9 à $12.

Avoine.—Dans la Province le prix est de 23 c., et de 25 c. à Winnipeg pour bonne qualité.

Orge —25 c. à 30 c. pour qualité ordinaire, et 35 c. pour orge de brasseur.

Graine de Lin.—Rare; prix nominal de 60 c.

Maïs.—De 41 c. à 43 c. par minot de 56 livres.

Beurre.—De crêmerie, de 20 c. à 25c.; de laiterie, par livre, 15c. à 18 c. Les sceaux de bonne qualité se vendent 18 c.

Fromage.—11 c à 12 c.

Oeufs.—15 c. à 18 c. la douzaine.

Volailles.—Les acheteurs offrent de 10 c. à 12 c, la lb.; pour bonne qualité; dindes, 14c.; oies, 8c.; canards, 10 cents.

Gibier.—Lièvres, 8 c. chaque; pigeons, 20 c. la paire.

Légumes.—Pommes de terre, 25c.; séleri, 40 c. à 50c la douzaine; choux, 3c. la lb; oignons, 5 c. à 5 c. la lb.

Seneca Root,—En grande demande; 50 c.

Laine.—Nominal, 8 c. à 8½ c. la livre.

Peaux.—Peaux gelées, 7 c. la lb. avec cinq lbs. en moins pour la glace. Peaux de taureaux et bœufs, 1 c. de moins par livre; peaux de mouton, de 40 c. à 65 c; de cheval, 60 c; à $1 pièce.

Foin.—Pressé, de $5 à $6; en charges, de $4 à $5.

Viandes de Boucherie.—Mouton, 9c. agneau, $3.50 à 4.50 pièce; veau, 7c à 8c; benf, 6½c à 7½c; porc, 5¾ à 6c.

L'ASSOCIATION

LIBERALE FRANCAISE

DE

MANITOBA.

ADRESSE DU BUREAU

DE L'ADMINISTRATION:

367 Rue Principale

WINNIPEG.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION

POUR 1898-1899.

M. WM. LAGIMODIERE, PRESIDENT.

M. S. A. D. BERTRAND, 1E VICE-PRESIDENT.

M. ED. GUILBAULT, 2E VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

OFFICIERS ET MEMBRES

DU

BUREAU D'ADMINISTRATION

POUR 1898-1899.

M. S. A. D. BERTRAND, PRESIDENT.

M. WM. LAGIMODIERE, VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. C. HENRI ROYAL, ASSISTANT-SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

M. A. F. MARTIN,
M. JOSEPH RIEL,
M. L. J. COLLIN,
M. E. GUILBAULT, } MEMBRES

Le président de chaque association locale est membre du bureau d'administration.

Les assemblées du bureau d'administration ont lieu les 1e et 3e mardi de chaque mois.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE—En activité depuis le 15 Octebre 1899.

Allant au nord. Allant au sud.

Mardi.	Mardi. Mercredi.	Lundi Mer Vendredi.	Stations.	Mardi Jeu Samedi.	Mardi. Jeudi.	Samedi.
		17 00	Gladstone	10 10		
		16 35	Ogilvie	10 35		
		16 05	Plumas	11 05		
		15 20	Glenella	11 45		
		14 50	Glencairn	12 25		
		14 10	McCreary	13 05		
		13 35	Laurier	13 40		
		13 00	Makinak	14 10		
		12 25	Ochre Riv.	14 45		
11 00	22 20	51 45	Dauphin	15 30	16 00	16 00
10 25	21 45		Valley Riv		16 35	16 35
10 00	21 20		Sifton		17 00	17 00
9 50	21 10		Sifton jct.		17 10	17 10
	20 40		Fork Riv.		17 40	
	20 10		Gruber		18 10	
	20 00		Winnipego		18 20	
9 15			Ethelbert			17 50
8 40			Garland			19 25
8 00			Pine River			19 05
7 30			Sclater			19 35
7 00			Cowan			20 10
5 55			Minitonas			21 20
5 20			Swan Riv.			22 00

D. B. Hanna,

Superintendant

WINNIPEG.